

À voir aussi

Robyn Orlin & Camille

... alarm clocks are replaced by floods and we awake with our unwashed eyes in our hands ...

a piece about water without water

lun 7 sept 21:00 | mar 8 sept 21:00

mer 9 sept 21:00

Théâtre Forum Meyrin

Marthe Krummenacher & Chloé Bieri

Opus Air Box

dim 30 août 18:00 | lun 31 août 21:00

mar 1 sept 19:00

Théâtre Pitoëff

Olivia Csiky Trnka

Demolition Party

dim 30 août 22:00 | lun 31 août 19:00

mar 1 sept 21:00

Théâtre Saint-Gervais

la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre

Ouverture de 18:00 à 01:00

Première commande à 18:30, dernière commande à 23:30

Toutes réservations par formulaire : www.batie.ch

Rue du Temple 5

1201 Genève

L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations supplémentaires sur www.batie.ch

Rue des Terreaux-du-Temple 8

1201 Genève

SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE

ecg

CONSEIL DU LEMAN AIR, MÔTE VALENTIN

LOTÉRIE ROMANDE

assbind hotels.ch

infomaniak

RTS LA 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune de Genève

Mouvement

Go Out!

LE MAGAZINE CULTUREL GÉNOVOIS

E P C

VERNIER culture

La Bâtie – Festival de Genève

Théâtre

Robyn Orlin^{ZA} Les Bonnes

Sa 29 août 21:00 | Di 30 août 21:00

Lu 31 août 21:00

Salle du Lignon / Vernier

Un accueil en coréalisation avec Vernier Culture

Durée 80'

Le pitch est simple : deux sœurs domestiques veulent tuer leur maîtresse. Inspirée de l'histoire des sœurs Papin, la célèbre pièce de Genet vitupère la bourgeoisie du XXe siècle. Adapté par Robyn Orlin, le texte bascule dans l'universel, quittant le conflit domestique et intime pour gagner les rives des grandes luttes émancipatrices : les bonnes et Madame sont jouées par des hommes ; les premiers sont noirs, le second, blanc.

Mêlant performance et vidéo, pulvérisant la frontière entre salle et plateau, l'enfant terrible de la danse sud-africaine signe ici sa première mise en scène. En offrant le film *The Maids* de Christopher Miles comme surface de jeu interactive pour ses trois puissants interprètes, Orlin tutoie toutes les formes d'aliénation sociale, politique, familiale et psychologique. Une adaptation rageuse et vigoureusement actuelle.

City Theater & Dance Group

Un projet de Robyn Orlin

Interprétation

Andréas Goupil, Arnold Mensah,

Maxime Tshibangu

Création lumières et régie

générale

Fabrice Ollivier

Création costumes

Birgit Neppi

Création vidéo

Eric Perroys

Création musicale

Arnaud Sallé

Régisseur vidéo

Vincent Berthe de Pommery

Assistante stagiaire à la mise en

scène

Adèle Baucher

Production et diffusion

Damien Valette

Coordination

Louise Bailly

Film *The Maids* (1975)

réalisé par Christopher Miles,

avec Glenda Jackson, Susannah

York et Vivien Merchant

Production

City Theater & Dance Group et

Damien Valette Prod

Coproduction

Centre Dramatique National de

Rouen - Normandie, Théâtre de

la Bastille, Festival d'Automne à

Paris, Théâtre Garonne Scène

européenne – Toulouse, Centre

Culturel Kinneksbond de Mamer

(Luxembourg)

Soutiens

CDN Normandie Rouen (dans

le cadre d'une résidence

artistique), CN D Centre

national de la danse (accueil en

résidence)

Entretien avec Robyn Orlin

*Pourquoi avez-vous choisi de monter *Les Bonnes*, votre première pièce de théâtre ?*

J'ai assisté à une représentation de cette pièce quand j'étais jeune et que je vivais en Afrique du Sud. C'était encore l'apartheid et je ne comprenais pas pourquoi les deux bonnes étaient jouées par des comédiennes blanches au jeu si outrancier. Cela m'a mise en colère mais j'ai depuis lors gardé la pièce de Jean Genet dans un coin de ma tête. J'ai toujours eu envie d'en créer ma version et, quarante plus tard, même si je ne vis plus en Afrique du Sud mais en Europe, j'ai eu le sentiment que le moment était venu. En me replongeant dans le texte, et en faisant davantage de recherches sur Jean Genet, je me suis rendue compte à quel point cette pièce reste riche et pertinente. J'ai ainsi appris que *Les Bonnes* étaient à l'origine écrites pour des comédiens masculins, sans que l'on sache précisément ce que Jean Genet avait en tête. J'ai donc choisi de travailler avec deux comédiens noirs et un comédien blanc et je verrai comment ils se saisiront de ces personnages, la pièce étant trop ambiguë pour que l'on se contente de la seule vision que j'en ai.

Dans l'écriture de Jean Genet, la subversion des genres s'entremêle toujours avec un questionnement sur les structures de pouvoir...

Cette pièce parle en effet des rapports entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. Cela représente d'emblée un véritable défi car, si ces classes existent toujours aujourd'hui, elles ont changé de forme, les frontières se sont brouillées. Nous devons donc trouver comment donner une représentation esthétique de ces changements. Et si la notion de choix est cruciale dans toute œuvre dramatique, *Les Bonnes* apparaît très ambivalente. Est-ce qu'une personne choisit de se mettre au service d'une autre personne ? Pouvons-nous faire le choix d'échapper aux structures de pouvoir ? À quel point être noir en France condamne à l'exclusion et peut-on y échapper ? Cette pièce questionne ainsi ma conception des structures sociales et de la place de l'individu.

Vous reconnaissez-vous en Jean Genet ?

Jean Genet est un artiste fondamentalement politique, qui croise d'une manière tout à fait complexe les questions du racisme, du genre et des classes sociales. Il ressentait une colère profonde à l'égard de la société et de ses structures. Je pense aussi que l'art doit être critique, qu'un artiste ne doit pas être trop conciliant avec sa culture. Il doit la questionner, la déconstruire, lui donner d'autres perspectives. Et, en même temps, la mise en scène ne constitue-t-elle pas aussi une forme de domination ? Même si le travail commence par être collectif, n'est-il pas nécessaire qu'une personne prenne une décision, et donc confisque le pouvoir ? Pour ma part, je suis blanche et je ne suis pas homosexuelle, mais je comprends ce que peut ressentir un groupe de personnes qui ne sont pas acceptées pour ce qu'elles sont. Cela vient peut-être de mon histoire personnelle. Je suis la fille d'un Juif lituanien qui s'est réfugié en Afrique du Sud. Puisque nous étions blancs, nous faisions partie du système de l'apartheid, nous pouvions avoir un compte en banque,

aller à l'école, trouver du travail. Mais mon père ne fut jamais complètement accepté car il était juif. La position ambivalente que nous occupions en Afrique du Sud m'a sans doute rendue plus consciente.

Aborderez-vous la pièce avec un regard de chorégraphe ?

Certes, je ne suis pas metteuse en scène, je prends donc l'adaptation des *Bonnes* comme une expérience. Mais je n'ai pas non plus une approche chorégraphique traditionnelle. Je ne pense pas en termes de mouvement, plutôt en termes d'espace et de concept. Je ne pense pas que le corps soit la seule chose importante sur le plateau. On dit souvent que le corps ne peut pas mentir. Je crois au contraire que le corps ment. Ceci étant dit, la pièce de Jean Genet fait preuve d'une grande fluidité entre les genres et les jeux de pouvoir, ce qui en fait une pièce très chorégraphique, une pièce en mouvement constant.

*Propos recueillis par Victor Roussel
pour le Festival d'Automne*

Biographie

Robyn Orlin est née en 1955 à Johannesburg. Surnommée en Afrique du Sud « l'irritation permanente », elle révèle, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Elle y intègre diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques, etc.) afin d'explorer une certaine théâtralité qui se reflète dans son vocabulaire chorégraphique. On lui doit notamment *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* (1999) qui a obtenu le Laurence Olivier Award de la réalisation la plus marquante de l'année. Sa pièce sur Sara Baartman, *la Venus noire, ...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?* (2011) a fait l'objet d'une grande tournée internationale. *Beauty remained for just a moment then returned gently to her starting position...* (2012) fut le spectacle d'ouverture de la saison Sud-Africaine en France en mai 2013. Elle a mis en scène *L'Allegro, il pensiero ed il moderato* de Haendel à l'Opéra de Paris en 2007. En 2008, elle crée une mise en scène de *Porgy & Bess* à l'Opéra Comique de Paris. Elle réalise son premier film *Histoires cachées, sales histoires* en 2004. Robyn Orlin a été nommée Chevalier de l'Ordre National du Mérite en 2009 et Chevalier des Arts et des Lettres en 2015.

At the same time we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves..., pièce réalisée avec les danseurs de l'Ecole des Sables de Germaine Acogny fut créée en 2014 au Festival d'Avignon et *And so you see...* au Festival de Montpellier en 2016. En 2017, elle crée au CNCD d'Angers *Oh Louis... we move from the ballroom to hell, while we have to tell ourselves stories at night so that we can sleep...* pour Benjamin Pech, ancien danseur étoile à l'Opéra de Paris. En avril 2018, Robyn Orlin reprend la mise en scène de la pièce *Pygmalion* de Rameau, en résidence à l'Opéra de Dijon.